



Parti pris

Le délicieux frisson de l'épouvante

Par Bruno de Cessole



PATRICK OUFRE

Nul doute qu'elle soit la plus ancienne, la plus profonde et la plus universelle des émotions : la peur, plus précisément celle de l'inconnu. Dès la préhistoire, les hommes ont inventé des rites pour la conjurer, puis les mythes et les religions se sont efforcés de la circonscrire ou de la transcender, alors que le pouvoir l'utilisait pour renforcer son autorité.

De cette terreur cosmique les arts graphiques puis les premiers récits écrits, héritiers des légendes orales, gardent la trace dans toutes les civilisations et les cultures. La littérature, dans son exploration des passions et des émotions humaines, ne pouvait ignorer la fascination pour le mystère, le surnaturel et l'appel de l'inconnu, mais les auteurs qui ont fait de cette inclination la veine principale de leur œuvre ont toujours été rares.

Selon H. P. Lovecraft, l'un des grands maîtres du surnaturel et de l'épouvante en littérature (*Dans l'abîme du temps, Celui qui chuchotait dans les ténèbres, l'Abomination de Dunwich, l'Appel de Cthulhu*), cette attraction "morbide" ne peut émouvoir qu'une frange étroite de lecteurs, car elle exige de leur part une certaine participation par l'imagination et la capacité d'évasion, bref, une forme de sensibilité particulière. Pour la plupart, « les récits romanesques à base de faits concrets, vérifiables et rassurants, tiendront toujours la première place. [...] Sans doute avec raison car les événements ordinaires, les problèmes de chaque jour occupent la plus grande part de l'expérience humaine ».

Pourtant, même dans les esprits les plus rationnels ou les plus prosaïques, il se trouve une brèche par laquelle le mystère peut faire irruption et provoquer la peur. « Car, poursuit Lovecraft, la sensibilité à ce climat légèrement angoissant se révèle être le produit d'un très ancien héritage psycholo-

gique et traditionnel, aussi ancien que le sentiment religieux et étroitement lié à plusieurs de ses aspects, aussi réel, aussi ancré dans l'univers cérébral que bien d'autres manifestations du subconscient humain. [...] Les enfants seront toujours effrayés par l'obscurité, les adultes, plus ou moins sensibles aux impulsions héréditaires, trembleront toujours devant l'inconnu, le fantasmagorique, les univers différents, les vies mystérieuses qui, peut-être, vibrent tout là-bas dans les immensités cachées du cosmos. »

Cette région écartée de la littérature, l'Américain H. P. Lovecraft (1890-1937), héritier d'E. A. Poe, en fut le souverain sans partage en son temps. Il ne pouvait en être que l'explorateur et l'exégète le plus averti. Publié en 1927, *Épouvante et surnaturel en littérature*, que vient de rééditer Pierre-Guillaume de Roux, avec une subtile préface d'Anne-Sophie Yoo, est un panorama succinct, mais abondant en aperçus originaux, de cette littérature de l'épouvante qui prend son essor au Moyen Âge, se codifie en tant que genre – le roman gothique – au XVIII^e siècle, gagne de nouveaux territoires au XIX^e et annexe des thèmes inédits au XX^e avec le développement des connaissances scientifiques.

De Horace Walpole et Ann Radcliffe à Arthur Machen et lord Dunsany, de Charles Robert Maturin et Sheridan Le Fanu à Bram Stoker et H. G. Wells, voici la plus séduisante galerie des classiques maîtres de l'horreur, jugés à l'aune du seul critère "lovecraftien" : l'intensité de l'émotion produite, « la sensation d'être en contact avec des sphères et des puissances inconnues ». Bienvenue au royaume des ténèbres! ●

Épouvante et surnaturel en littérature, de Howard Phillips Lovecraft, Pierre-Guillaume de Roux, 250 pages, 21 €.